

Avant-propos

« Tant que les lions ne parleront pas,
la seule histoire sera celle des chasseurs ».

Proverbe africain

D'aucuns pourraient s'interroger sur les enseignements qu'un homme qui n'a jamais exercé les fonctions de député pourrait transmettre aux élus ou à ses concitoyens. S'agit-il d'un compte rendu de presse, d'une note blanche des services de renseignements ou d'une révélation divine ?

Notre démarche procède tout simplement de l'observation enrichie elle-même, par les contacts interpersonnels. Pendant quatorze années, de 1993 à 2007 nous avons placé des projecteurs sur les femmes et les hommes qui constituent l'entourage des députés d'une part, et de l'autre, sur les élus eux-mêmes pendant et après chaque élection législative. Plusieurs types de comportements ont été ainsi relevés ; des comportements qui nécessitent des études sociologiques pour comprendre les jugements que les uns portent sur les autres, leurs attentes respectives, les divisions observées dans les familles et les communautés ethniques, ainsi que les violences qui s'en suivent souvent.

En 1993, nous avons eu l'occasion d'animer la cellule de communication d'un candidat dans la circonscription unique de Kellé ; ce dernier en est sorti vainqueur. En 2002, nous avons dirigé la campagne d'un autre candidat

dans la circonscription unique d'Etoumbi ; celui-ci a également rassemblé la majorité des suffrages exprimés.

En 2007, nous avons accompagné une candidate qui s'en est tirée dès le premier tour dans la circonscription de Ngoko. Et au second tour des législatives 2007, nous avons été observateur averti du déroulement du scrutin. Grâce à la magie des médias, nous avons suivi toutes les péripéties électorales dans les circonscriptions relevant du département de Brazzaville et de l'intérieur du pays.

En notre qualité de journaliste, surtout de communicateur rural nous avons eu le privilège de nous rapprocher chaque jour davantage, de la réalité des populations très pauvres des zones rurales des différents départements du pays. Cela nous a permis de vivre les fractures sociales et comportementales post-électorales, ainsi que la réalité quotidienne des élus.

Au total, un cocktail d'expériences qui a commandé de traduire tous les comportements observés dans cet ouvrage qui n'est qu'une modeste contribution à l'enracinement de la démocratie pluraliste désormais en marche en République du Congo. Ce voyage méditatif au cœur des fonctions de député est une réaction au sort souvent réservé aux élus, mais aussi une réponse aux nombreuses interrogations qui nous interpellent à chaque coin de rue.

Il laisse transpirer également des cris de détresse, des gémissements émis par des populations pauvres, très pauvres, mais dont les suffrages constituent un piédestal doré pour les élus.

Cet ouvrage n'est ni un réquisitoire, ni une déclaration du Procureur de la République.

Que mes frères et sœurs anciens députés ou ceux en fonctions me pardonnent le ton sec et les mots durs utilisés dans cet ouvrage. Ce langage n'est nullement l'expression d'un manque d'amour, ni une manière de les exposer à la vindicte publique. Ils traduisent plutôt, la nausée née des comportements relevant peut être de la maladie infantile de la démocratie et toute la misère qui sévit dans nos villages.

Introduction

Nos départements, nos districts et nos villages regorgent des richesses qui devraient permettre à chacun de vivre dans les conditions minimales acceptables. Mais, l'environnement économique peu viable, l'enclavement chronique des zones rurales, ainsi que bien d'autres facteurs, maintiennent les populations dans un état de pauvreté désarmant.

Face à la démission des pouvoirs publics ou à leur impuissance devant l'immensité de la tâche, les populations voient en l'élection d'un fils de leur localité en qualité de député, la fin de leur long cauchemar, une aubaine pour le développement de leur contrée.

Elles le subliment au point d'en faire le démiurge de la réalité. Que d'ambitions déçues ! Que d'illusions entretenues par les populations elles-mêmes et par les élus ! Simplement parce que l'espoir placé en eux dépasse toutes les espérances.

Il est universellement reconnu que le député est une personne élue pour siéger dans une Assemblée. Au Congo, les principales missions du député sont définies par l'article 89 de la constitution du 20 janvier 2002. Elles se résument à l'exercice du pouvoir législatif et au contrôle de l'action de l'exécutif, ainsi que le stipule le droit positif congolais, calqué sur le droit français ; même si dans la pratique, le député français a aussi des missions non prescrites dans les textes.

Mais, les électeurs ainsi que ceux qui côtoient les élus au quotidien ont-ils la même grille de lecture des fonctions de député ? De même, les différents candidats à la députation ont-ils conscience des multiples rôles qu'ils sont appelés à jouer une fois élus ?

L'observation de la vie politique nationale depuis la restauration de la démocratie pluraliste en 1991 permet de constater un certain type de comportements, notamment autour de l'élu. L'on a pu noter depuis 1993 que les députés issus des circonscriptions enclavées et sous-équipées portent la croix de leurs électeurs et vivent un véritable martyr tout au long du mandat ; tant la pauvreté est profonde, les besoins immenses, les illusions sans mesure et les moyens de les satisfaire insignifiants. Les sollicitations dont ils sont l'objet reflètent l'état général de leurs circonscriptions respectives. Ici, les maîtres maux sont : l'analphabétisme grandissant, le chômage massif, l'enclavement chronique et paralysant, l'inaccessibilité aux soins de santé primaire, à l'eau potable, à l'électricité... En somme, tous les indicateurs d'une pauvreté qui pond déjà des œufs. Et pourtant, les campagnes congolaises possèdent le potentiel de devenir des pôles d'opportunités.

Est-il besoin de rappeler ces propos du président des Etats-Unis, John Kennedy : « Si la société libre ne peut pas aider la majorité qui est pauvre, elle ne pourra pas sauver la minorité qui est riche ».

Première partie :
L'énigme des fonctions de député

La vie politique nationale au Congo est régie depuis le 20 janvier 2002 par le régime présidentiel qui concentre la majorité des pouvoirs entre les mains du Président de la République. Mais, de tous les scrutins prévus par les textes fondamentaux, les élections législatives sont celles qui présentent plus d'enjeux. D'une élection à une autre, le nombre de candidats par circonscription laisse apparaître tout l'engouement que ce scrutin suscite parmi les cadres et dans l'opinion. Aussi, les fonctions de député passionnent-elles tant de femmes et d'hommes. La période des campagnes électorales démontre à quel point les législatives accaparent les consciences. Dans les zones rurales, ce sont des moments de paralysie. La vie semble s'arrêter. Tout est suspendu au scrutin.

Le vote étant encore fortement tribalisé, l'occasion est donnée à chaque candidat de mobiliser sa famille, son clan et sa communauté ethnique. Parfois au sein d'une même communauté, les gens se positionnent en fonction des axes géographiques. Tout est favorable au règlement des comptes, aux invectives et aux accrochages. Dans certains cas, plus que de simples accrochages, les élections ouvrent la voie à la violence : bagarres, séquestrations, tortures, migrations, destruction des biens et quelque fois mort d'homme. Généralement, au sortir des élections le tissu social est fragilisé, les familles divisées, la chaîne de solidarité brisée. On se regarde en chiens de faïence. Un climat de méfiance pèse lourdement sur la vie quotidienne des populations ; rompant ainsi tous les équilibres sociaux. Les relations de consanguinité et de solidarité habituellement observées font place à un autre type de relations, du

reste artificielles basées sur l'appartenance aux différents camps électoraux.

Autant de déchirements qui se répercutent même sur le fonctionnement des administrations. Parfois, l'hôpital du district est pris en otage par un camp et cesse d'être une institution fréquentable par tous. De même, à l'école, certains élèves paient le prix des choix politiques de leurs parents. Entre collaborateurs de service, l'esprit de corps cède le pas à la guéguerre et à la méfiance.